

# CUM APAR MONUMENTELE ROMĂNEȘTI DIN ARDEAL UNUI CĂLĂTOR FRANCES<sup>1</sup>

— o —

A. de Gérando, Frances însurat în Ungaria cu fiica unei familii nobile, e unul din aceia cari au cunoscut mai bine și au presintat cu mai multă simpatie pe Românii din Ardeal.

Îl vedem oprindu-se în cale ca să prindă frumuseța portului românesc, puritatea liniilor rasei, grație care o decesebește. De și alegem doar rândurile care privesc monumentele nu ne putem opri de a înfățișa și unele care vorbesc de aceste podoabe ale neamului :

„La route de Carlsbourg à Zalathna s'enfoncé dans les montagnes que l'on a côtoyées jusqu'ici. Le chemin, quand je le parcourus, était si mauvais, malgré la belle saison, que nous préférâmes plus d'une fois à la voie administrative le lit pierreux d'un ruisseau. A quelque distance de Carlsbourg on s'arrêta. Le hasard voulut que ce fût devant une chaumière pittoresquement placée au dessus d'un torrent et ceinte d'une haie de rosiers sauvages. Au cri „Ape“<sup>2</sup> poussé par le cocher, une belle Valaque eu sortit, tenant à la main un de ces gracieux vases de forme étrusque dont on se sert encore dans le pays. Elle avait le beau costume des montagnardes de Zalathna : un mouchoir blanc roulé en turban, dont les bouts brodés retombent sur le côté gauche et en dessous duquel paraît une tresse de cheveux noirs qui entoure le front ; des colliers de verroterie ; la chemise à longues et larges manches, attachée aux poignets et au cou par un cercle de broderies rouges ; un corsage de peau découpé sur la poitrine et fixé par une ceinture de diverses couleurs d'où pend le double tablier de laine rayé. Autour des jambes est

roulée une pièce de drap blanc assujettie par les courroies des *opinci*.

La Valaque s'approcha les yeux baissés, nous offrit à boire et se retira“.

Iată cum îi apare călătorului vestita biserică, romană de materiale, nu de arhitectură, de la Dănșuș :

„C'est à Demsus que se voit le seul monument romain qui subsiste en Transylvanie. Les Valaques ont aujourd'hui pour l'église un édifice carré, de quelques mètres de haut, surmonté d'une tour à demi ruinée et percée de quatre ouvertures. À droite de la façade il est flanqué d'une voûte qui se réunit derrière l'église à un mur circulaire fort endommagé : une grande partie des pierres qui formaient ce mur sont tombées, ce qui fait qu'on peut l'escalader sans trop de peine. En montant ainsi l'espèce d'escalier qui s'est formé entre les assises, on arrive à la petite tour qui couronne l'édifice, et dans laquelle est pratiquée un galerie obscure haute de trois puds. À l'angle du mur circulaire est un chapiteau colossal ; près de là sont couchés des lions de pierre. Du côté opposé à la voûte, le mur est formé de moëllons et de blocs de marbre, entre lesquels se montrent deux colonnes.

On pénètre dans l'église par une petite porte dont le dessus est décoré de peintures valaques. L'intérieur de l'édifice est supporté par quatre piliers gros et courts, très rapprochés l'un de l'autre, et sur lesquels on lit des inscriptions romaines. La lumière entre par les ouvertures de la tour, qui est située précisément au dessus de l'espace compris entre les quatre piliers. Au fond se trouve l'iconostase, et au-delà l'hémicycle formé par le mur de derrière, où le prêtre dit l'office. Les vieilles murailles de l'église sont couvertes aujourd'hui de peintures : ce sont des portraits de saints et quelques tableaux expres-

<sup>1</sup> A. de Gerande, *La Transylvanie et ses habitants*, pp. 320, 366-7, 376; planșe.

<sup>2</sup> Eau.

sifs qui montrent à chacun comment ceux qui se livrent aux plaisirs défendus deviennent la proie du diable. Les peintures sont d'une naïveté telle qu'il faut être un pécheur bien endurci pour ne pas quitter sur l'heure la voie de perdition."

○ biserică de sat e descrisă la Mociu :

„L'église du village de Môts, dont nous donnons un dessin, a été élevée il y a deux cents ans. Suivant la coutume valaque, la porte, qui est percée sur le côté, est si basse, qu'on ne peut entrer sans courber la tête: peut-être, dans la pensée des architectes, y a-t-il là une intention marquée. Deux fenêtres fort petites répandent dans l'intérieur de l'église une clarté douteuse. A la faveur de ce demi-jour mystérieux on aperçoit d'éclatantes peintures qui ornent les murailles de bois. Ce sont des portraits de saints et des scènes allégoriques, avec le nom des personnages et l'explication des sujets en lettres cyrilliennes. Ici l'on a ingénieusement représenté les péchés capitaux, et l'on voit le diable entraîner les pécheurs avec une rire terrible. Là, la mort emporte d'un même coup un roi, un prêtre et un villageois. Cette dernière scène se retrouve souvent dans les églises valaques. Les paysans se consolent de l'oppression en proclamant, sous l'égide de la religion, l'égalité des hommes. Dans un angle se trouvent des fourches qui servent à soutenir les vieillards pendant les heures de l'office, personne n'étant assis. Au fond de l'église est placé l'iconostase, la cloison qui sépare le prêtre de la foule. Elle est dorée et recouverte d'une multitude de bannières et de tableaux bénits. Les tableaux sont de toutes dimensions; aussi les personnages sont-ils de toutes grandeurs. Faute d'espace, ils se recouvrent les uns les autres, si bien qu'une tête colossale de Saint Nicolas repose sur le corps démesurément petit d'un Saint Pierre placé au dessous. En jetant un coup-d'oeil rapide autour de soi, en voyant cette quantité de figures incroyables qui vous regardent, celles-ci en riant affreusement, celles-là eu grinçant des dents, on se croit transporté dans un monde fantastique. L'obscurité augmente encore l'effet, car l'oeil n'aperçoit pas de prime abord toutes ces chinoïseries, qui apparaissent peu à peu, et semblent se multiplier pour vous“.

La Brașov el vede cele două biserici : cea grecească și cea din Șcheiu :

„Deux églises valaques sont encore à voir, qui toutes deux appartiennent aux Grecs non unis. L'une a été bâtie dans la ville même et est fréquentée par quatre cents familles. Sur le terrain qui l'environne se voient quelques tombeaux couverts d'inscriptions en lettres russes et grecques. L'église même n'est remarquable que par l'iconostase, cette boiserie dorée qui sépare les fidèles du prêtre, laquelle est surchargée d'étranges figures peintes sur fond d'or. Les mains des Madones et des saints sont d'argent massif; sur leur poitrine on voit des coeurs d'argent et d'or qui brillent entre les couleurs de la boiserie. Ce sont des ex-voto. Au fond de l'église, dont les murs sont imprégnés d'une forte odeur d'encens, on voyait étinceler à la faible clarté d'un luminaire je ne sais quel vase sacré qui semblait d'un beau travail.

L'autre église est située dans le faubourg appelé Bulgare ou Valaque: douze cents familles s'y rendent. Les premiers Bulgares qui occupèrent ce faubourg construisirent en 1385 une petite chapelle de bois, qui ne resta debout qu'un siècle. Par l'intervention du prince de Valachie, une église en pierre s'éleva dans l'année 1495, qui dura davantage, mais qui était tombée en ruines au siècle passé.

Élisabeth, impératrice de Russie, a fait bâtir en 1751 l'église actuelle. Les murs sont en dehors décorés de peintures: entre autres personnages figure Saint Nicolas. On y lit aussi des nombreuses inscriptions valaques. L'édifice est surmonté d'un clocher, qui porte à l'extrémité la double croix grecque, et autour duquel s'élèvent quatre clochers inférieurs rattachés au premier, suivant la coutume russe, par de longues chaînes de fer. Le prêtre en grande barbe et revêtu de la robe noire à larges manches nous montra son église.

Il tenait par la main un joli enfant, son fils sans doute, qui regardait tantôt les étrangers, dont le langage paraissait l'inquiéter beaucoup, tantôt les belles choses qui s'étaient devant lui, car rien n'est plus décoré qu'une église grecque. Celle-ci il est vrai, a été retouchée; peut-être même à cette heure a-t-elle perdu d'avantage.

Mais elle était encore des plus curieuses quand je la visitai.

Les peintures d'Élisabeth, qui, il n'y a pas longtemps, se voyaient à l'intérieur, avaient déjà disparu sous la chaux. D'un bout de l'église à l'autre, le mur était parfaitement nu. Toutefois deux chapelles latérales restaient encore, qui attestaient la verve d'imagination des artistes grecs. Là les

murailles se cachaient entièrement sous une armée de saints, de saintes, de pécheurs, de pécheresses, d'anges et de diables, qui se heurtaient, se poursuivaient, s'enfuyaient dans un labyrinthe inextricable. De quelque côté qu'on jetât d'abord les yeux, sur les murs ou sur le plafond, il fallait suivre le courant de ces figures fantastiques qui vous ramenaient ensuite sans interruption au point d'où vous étiez parti. Il n'y avait là ni commencement, ni fin. Le spectateur posait où il voulait les bornes que la fantaisie du peintre avait dépassées. Le prêtre nous annonça que ces curieuses peintures ne tarderaient pas à disparaître aussi.

À l'entendre, elles frappaient l'esprit déjà peu développé des Valaques; et ce n'était pas à l'aide de pareils moyens, disait-il, qu'il voulait agir sur eux.

Les églises grecques du district de Cronstadt n'étaient pas seulement fréquentées autrefois par les paysans transylvains<sup>1</sup>.

Se va găsi, sper, că aceste frumoase descrieri înțelegătoare nu trebuiau să rămâie pierdute pentru vremea noastră într'o descriere de călătorie de mult necetită.

N. I.

---

<sup>1</sup> II, p. 81.